LES CONSEILS DU MÉDECIN

SOUS LA DIRECTION DU DOCTEUR MONTROY

Adressez toute communication relative à cette colonne au Dr Montroy, Le Monde Illustré, 42 Place Jacques-Cartier, Montréal.

LE MICROBE

Avant d'aborder l'étude des maladies, épidémiques et endémiques, qui moissonnent la population de nos campagnes et de nos villes, et qui causent surtout tant de ravages parmi nos enfants, nos jeunes gens, j'ai cru, amis lecteurs, vous être utile en vous faisant connaître la vie intime de cet infiniment petit, de cet être microscopique qui joue un si grand rôle dans l'origine de la plupart des maladies.

Depuis les travaux de l'immortel Pasteur, d'étonnantes découvertes sont venues enrichir le domaine de la bactériologie et nous ont révélé la cause véritable de ces affections meurtrières qui portent le deuil dans presque toutes les familles.

Avec le microscope, cet instrument merveilleux qui nous découvre l'existence de ce monde doué d'une vitalité surprenante, le savant a pu saisir et connaître la vie de ces infiniments petits, apprécier leur aspect et leur forme qui sont de nature végétale, comprendre leurs fonctions, leur évolution, leur manière de vivre qui sont de nature animale.

Tous ces agents animés se divisent en deux grandes classes : les *parasites* et les *agents infectieux*. De ceux-là, nous ne parlerons pas pour le moment, car ils sont non seulement d'une organisation beaucoup plus élevée que les microbes proprement dits, mais aussi ils ne produisent pas de ces maladies dont la contagion et l'infection sont nettement définies.

Les agents infectieux se divisent eux-mêmes en quatre classes : 1o *Les bactéries ;* 1o *Les champignons pathogènes ;* 3o *Les levures pathogènes ;* 4o *Les microbes animaux.*

Les *bactéries* comprennent presque tous les germes des maladies infectieuses, et occupsnt la première place parmi les agents de l'infection.

Les *Champignons pathogènes*, auxquels on peut ajouter les *levures pathogènes*, sont des parasites pouvant engendrer dans certaines circonstances des maladies véritablement infectieuses.

Les *microbes animaux* comprennent les *protozoaires* et les *sporozoaires.*

Les bactéries, dont nous nous occuperons en premier lieu, parce qu'ils sont les plus importants des agents infectieux, se divisent également en spécifiques et en non spécifiques.

Les *bactéries spécifiques* produisent toujours la même maladie, avec les mêmes caractères, avec les mêmes symptômes, quel que soit le lieu de pénétration du bacille ; ainsi agissent les bacilles de la tuberculose, de la diphtérie, de la fièvre typhoïde, etc.

Les *bactéries non spécifiques* sont les microbes qui existent normalement dans notre organisme, dans la bouche, dans les intestins, comme le streptocoque, le pneumocoque, le coli-bacille.

Tous les microorganismes spécifiques sont *pathogènes*, c'est-à-dire qu'ils jouissent de propriétés nocives et qu'ils créent toujours, en pénétrant dans nos organes, des lésions plus ou moins graves.

Les *bactéries non spécifiques* vivent en nous à l'état de parasites inoffensifs ; cependant, sous des causes diverses, comme le froid, le surmenage, la mauvaise hygiène, ces microbes deviennent *pathogènes*, et vont infecter tout l'organisme, constituant ce qu'on appelle les *infections secondaires* lorsqu'une maladie infectieuse, d'origine spécifique, existait antérieurement. Ainsi le streptocoque qui vit dans la cavité buccale forme, avec le bacille de la diphtérie, une association des plus mortelles ; exalté. il peut produire aussi l'érysipèle, la fièvre puerpérale, etc. Le pneumocoque, devenu pathogène, engendre la pneumonie ou inflammation de poumons ; cependant, c'est un microbe que nous trouvons dans la mucus nasal, dans la salive de gens bien portants. Le coli-bacille qui se rencontre normalement dans l'intestin, dans l'estomac et même dans la bouche, engendre, s'il devient pathogène, des diarrhées opiniâtres, des entérites ou inflammations des intestins, le choléra des enfants, le choléra du pays, etc.

Les *saprophytes* sont des microbes qui vivent sur les matières mortes. Ils peuvent pénétrer dans nos organes et s'y modifient alors de telle façon, qu'ils deviennent véritablement parasites et y demeurent sans créer aucune lésion.

Quant à la forme des bactéries, elles varient beaucoup suivant les milieux où ils se développent, suivant les influences qui président à leur reproduction. Nous dirons cependant que les *microcoques* (streptocoques, pneumocoques, staphylocoques et tétragènes) sont des cellules rondes, presque toujours immobiles, que les *bacilles* sont des bâtonnets, doué d'une grande mobilité, que les *leptothrix* sont des filaments plus ou moins épais, que les *cladothrix* sont semblables aux précédents, mais qu'ils possèdent de plus des ramifications apparentes qui n'existent pas en réalité, que les *vibrions* ou *spirilles* sont des microorganismes incurvés, comme par exemple le bacille virgule, cet agent spécifique du choléra asiatique.

Les microbes n'agissent pas seulement par leur présence, mais aussi par les produits solubles, les toxines qu'ils secrètent et qui, portés au loin par la circulation, causent une infection générale.

On dit qu'un microbe est atténué quand il cesse de sécréter des substance: toxiques. Cette atténuation n'est pas constante, car, dans certaines circonstances, le microbe atténué peut s'exalter, c'est-à-dire acquérir de nouveau un pouvoir nocif et engendrer une maladie réellement infectieuse.

Certaines affections, comme la rage, la variole, la rougeole, la scarlatine, le rhumatisme articulaire aigu, sont d'origine microbienne ; cependant les agents infectieux qui les engendrent sont encore inconnus ou peu étudiés.

Quelques microbes produisent des maladies mortelles chez les animaux, alors qu'ils sont absolument inoffensifs à l'homme.

On dit aussi que les microbes sont *aérobies* ou *anaérobies* suivant qu'ils vivent au contact où à l'abri de l'air.

La reproduction des microbes se fait par *scissiparité ;* quelques-uns produisent en outre des germes (spores).

Certains microbes sécrètent des substances colorantes ; on les appelle alors microbes *chromogènes.*

Ces quelques notions de bactériologie seront suffisantes pour bien comprendre la nature et les fonctions du microbe dans la maladie qu'il engendre ; si nous avons été obligé d'employer certains termes techniques, nous espérons que les lecteurs ne nous en tiendront pas compte.

La semaine prochaine, nous étudierons la contagion, ce moyen par lequel se propagent si facilement la plupart des maladies infectieuses.

Dr Montroy.

Breuvage adoucissant pour le rhume. — Prenez deux onces de figues, la même quantité de raisins et de barley, une demi-once de racine de réglisse et une demi-once de graine de lin, faites bouillir le tout dans trois demiards d'eau jusqu'à ce qu'elle soit réduite à une chopine, et coulez. A prendre un verre à vin matin et soir, où chaque fois que la toux vous incommodera.

LES GRANDS COMPOSITEURS MODERNES

MOZART

Jean Chrysostome Mozart naquit à Salzbourg, en 1756. Il eut l'organisation musicale la plus précoce, la plus riche, la plus extraordinaire qu'on ait jamais vue. A quatre ans, il jouait déjà du clavecin avec beaucoup de sentiment et composait des petits morceaux que son père écrivait. Il partit en 1763, avec sa famille, pour une longue tournée de concerts, et reçut de toutes les cours royales d'éclatants témoignages d'admiration. A douze ans, il composa son premier opéra : *La Finta Simplice.* D'autres ouvrages obtinrent, de 1770 à 1775, l'accueil le plus chaleureux mais sans donner de ressources à l'auteur, qui fut réduit à accepter la place d'organiste à la cour du prince-évêque de Salzbourg.

En 1780, le succès d'*Idomeneo* lui fit accorder, par l'empereur Joseph II, une pension de 800 florins avec le titre de compositeur de la cour. Le succès inouï des *Noces de Figaro* en 1786, de *Don Juan*, en 1787, portèrent à son comble la gloire du compositeur. *La Clémence de Titus*, en 1791, et la *Flûte enchantée*, en 1793 eurent un succès égal.

Mais, atteint d'une maladie de poitrine, qu'aggravait encore sa fiévreuse activité, Mozart mourut peu après, à Vienne en 1796, dans la force de l'âge et en pleine possession de son talent, sans avoir pu achever son fameux *Requiem.*

LE POÈTE

Dernièrement, je voyais dans un journal deux ou trois colonnes dédiées à nos jeunes poètes qui, par leur talent littéraire, tendent à devenir des hommes célèbres. J'étais heureuse des succès mérités par ces amis des muses, je ne le cache pas, mais je me disais en moi-même : " Autant de poètes, autant d'âmes souffrantes pourtant ! "

Je vous vois rire de ma réflexion, amis lecteurs, et les intéressés, eux, m'accordent leur pitié entière ; bien sûr, ces derniers me rendent ce que je leur donne de tout cœur ; merci !...

Si vous le permettez, je vais vous faire part de mes idées sur le poète, et au risque de m'attirer la disgrâce de tout un peuple, je vous dirai comment je le juge.

D'après moi : Etre poète fait souffrir ! Je crois que le don de la poésie est un don de souffrances parmi les beaux horizons bleus, et celui qui le possède ignore souvent l'espérance, bien qu'il chante l'espoir et le ciel !

Quand un jeune homme devient poète, il cesse de sourire, il sent son cœur se briser, et l'heureuse gaîté, les francs rires qui suffisaient jadis pour le faire reposer, n'existent plus !...

Ah ! sans doute, il est bon de rimer sur la rose que vient de faire épanouir une goutte de rosée !... Sur les marguerites qui fleurissent dans les bois, sur l'épi doré, sur l'oiseau enfin dont le chant captive et berce... il fait bon de rêver à quelque douce chose, sous la lune, au bord d'un ruisseau : mais devant tous ces décors, au milieu de ces parfums et de ces chansons, le front du poète se penche triste, et il écrit à travers des pleurs !...

Oh ! comme je le plains ! il passe sa vie constamment épris d'idéal, d'un idéal, hélas ! qu'il ne trouve jamais, sa pauvre âme souffre... et d'un mal si mystérieux !... Oui, j'ose l'écrire, j'aime la poésie, j'admire le poète, mais je le plains, car il est parfois très malheureux et rarement il goûte des jouissances complètes.

Me blâmez-vous si j'ai pitié de lui ?...

Madeleine